

ABONNEMENT.

Par an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

ON S'ABONNE :

A SAUMUR, chez tous les Libraires; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33;

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... Réclames... Faits divers...

RESERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues...

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, chez M. HAYAT-LAFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

SAUMUR,

29 Avril 1881.

CAMPAGNE DE TUNISIE.

(Dépêches de l'Agence Havas.)

Camp-d'El-Aïoun, 27 avril, soir.

Nos troupes, après avoir poussé jusqu'aux crêtes d'Ouled-Cedra, viennent de rentrer dans leurs campements.

Le général Ritter, frappé d'une attaque d'apoplexie, a dû être transporté à la Calle.

Kef, 27 avril, soir.

Le général Logerot, qui a continué son mouvement en avant, a dépassé Nebeur et est déjà à mi-chemin entre la frontière et Béja.

Oran, 28 avril.

Tous nos goums sont arrivés à la frontière du Tell.

Les colonnes mobiles sont en mouvement en avant de Sebdu et de Saïda, et l'on considère l'agitation comme localisée dans le sud de Géryville.

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante :

La Calle, 28 avril, 5 h. 30 m.

Général commandant corps expéditionnaire à guerre.

Le général Ritter, gravement malade, a dû être évacué sur La Calle. Sa brigade n'ayant rencontré personne devant elle aux Ouled-Cedra, est rentrée ce soir à El-Aïoun.

Ces brigades ont fouillé aujourd'hui le pays à l'est et à l'ouest de ces crêtes.

Demain, les trois brigades iront reconnaître les environs de Babouchou. Les contingents kroumirs paraissent s'être réunis pour la lutte.

Le temps s'est maintenu très-mauvais : les terres sont profondément détremées; néanmoins, l'entrain et l'élan des hommes sont parfaits.

D'après un télégramme particulier de l'Estafette, envoyé de Tunis, les généraux Forgemol et Logerot marcheront sur cette ville si le Bey persiste dans son attitude hostile.

La nouvelle s'est répandue au Bardo et a produit une véritable stupeur.

L'agitation est extrême, et l'on redoute toujours que les excitations de Maccio et consorts ne finissent par porter leurs fruits.

Notre consul a fait mettre en sûreté, sur la Jeanne d'Arc, les documents les plus importants du consulat.

On croit ici à un prochain débarquement des deux compagnies de la Jeanne d'Arc.

De Vienne au Temps, 28 avril, 11 h.

Le Bey de Tunis a donné communication au cabinet de Vienne, par voie télégraphique, d'une protestation contre l'entrée des Français.

De Tunis au Temps, 27 avril, matin.

Hier, le Bey a notifié officiellement à M. Roustan, consul de France, la fameuse soumission des Kroumirs. La notification ajoute que maintenant les généraux français pourraient s'adresser à Sidi-Ali et régler avec lui toutes réparations légitimes.

Kef, 27 avril.

Le gouverneur a fait apporter les clefs de la ville au général Logerot au moment où on allait commencer l'attaque. Les canons tunisiens étaient chargés, mais ils n'ont pas fait feu.

Tunis, 25 avril, arrivée le 27, soir.

Au moment où le général Logerot s'est

approché de Kef, le vice-consul de France a rappelé au gouverneur de Kef la déclaration du Bey. Il a exprimé l'espoir qu'il s'y conformerait en se retirant sans résistance.

Un petit vapeur de la compagnie Rubatino est parti cette nuit pour Tabarka. On croit qu'il est envoyé en mission par le Bey au commandant de ce fort et qu'il ira peut-être ensuite en Italie.

M. le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante :

La Calle, 27 avril, 12 h. 10, soir.

Le commandant de la Surveillance à général Forgemol, à marine, etc.

Tout le corps d'occupation a été mis à terre hier, avec artillerie de montagne et de position, sans opposition de la part des Arabes tenus à distance par notre artillerie.

Engagements avec tirailleurs de la gauche dont j'ignore l'importance. — Nuit tranquille.

On continue le débarquement des vivres et des munitions, qui sera achevé aujourd'hui, malgré l'état de la mer peu favorable.

Le fort est en ruines, inhabitable.

Tunis, 25 avril, 11 h. 40, matin.

(Arrivée le 28 à minuit.)

L'annonce de l'entrée des troupes françaises en Tunisie a rencontré une grande inérodulité chez les Arabes; mais dès que la nouvelle a été confirmée, la population frappée de stupeur s'est rendue dans les Spuks.

Douze Arabes qui prêchaient la guerre sainte ou parlaient politique ont été arrêtés.

La population est très-irritée contre le Bey : on lui reproche de se laisser guider entièrement dans cette question par Mustapha, qui est exécuté, et que l'on considère comme l'unique cause du mal.

Le gouvernement, craignant une révolte, a fait renforcer les postes et les patrouilles.

Plusieurs arrestations ont été opérées pendant la nuit.

Le calme le plus complet règne dans le quartier européen.

M. Maccio a licencié le collège italien. Une personne qui a ses entrées au Bardo déclare

que Mustapha ne consentira jamais à accepter le protectorat français.

La Reine-Blanche est en rade à la Goulette. Le bruit court que l'ordre a été donné aux officiers de la Jeanne-d'Arc de se tenir prêts au premier appel.

Tunis, 25 avril.

Arrivée le 27, à 11 h. 40, soir.

A Benbechir, sur la ligne du chemin de fer, à 145 kilomètres de Tunis, on fait courir le bruit que les Anglais et les Italiens ont débarqué et vont se réunir à Ali-Bey.

Les Arabes des environs de Benbechir sont en relations constantes avec des employés italiens qui excitent des douars entiers à se rendre au camp avec armes et bagages.

Depuis le passage d'Ali-Bey à Djoudoubon, les Arabes ont changé d'attitude et sont devenus menaçants.

Un officier supérieur du Bardo est parti hier, par chemin de fer, pour le camp d'Ali-Bey; il est porteur d'un pli cacheté.

Tunis, 24 avril, midi 10.

Arrivée le 28 avril, à minuit 30.

De nombreux témoins affirment qu'un agent italien, revêtu d'un caractère officiel, puisqu'il a le rang de vice-consul d'Italie à la Goulette, a proféré publiquement de violentes diatribes contre la France.

Ce personnage affirmait que l'entente existait entre l'Angleterre et l'Italie, et que ces deux puissances commencent par envoyer à la Goulette des navires destinés à assurer, entre Tunis et Marsala, le service des dépêches qui n'auraient plus à passer par les lignes télégraphiques françaises. D'ailleurs, ajouta-t-il, la question de Tunis est virtuellement terminée, car la France a reçu des puissances l'injonction de retirer ses troupes de la frontière, l'expédition n'ayant plus sa raison d'être, grâce à la soumission des Kroumirs.

Mustapha, 27 avril, matin.

Gouverneur général à guerre.

Le général Cerez m'informe que les nouvelles qu'il reçoit n'aggravent pas la situation. D'après ses renseignements, Géryville n'a pas dû être attaqué; il est seulement cerné à distance par les tribus insurgées, dont les goums seraient à Kahdra au nombre de 4,000 à 4,200, menacés par celui de l'aga Kaddour.

Notre goum de Frenah est réuni; celui du Tell de Tiaret est à Guefta; celui des Beni Matar se porte en avant de Daya. Cette action convergente des goums force les in-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

L'OUBLIEUSE

(Suite.)

Une après-midi que le fermier se trouvait seul avec son neveu, la conversation s'engagea sur les chances qui restaient à Charles pour obtenir le consentement de sa famille à son mariage avec l'orpheline :

- Ce sera bien difficile, répétait Michel.
- Difficile ne veut pas dire impossible.
- Ton père a des préventions nettement accusées contre ma pauvre Renée.
- A force de supplications, elles s'évanouiront; mais que reproche-t-il à cette jeune fille?
- Sa naissance, qu'il ne connaît pas. Pendant mon séjour à Paris, il ne me la désignait que par ces appellations blessantes : « la vagabonde, l'enfant du grand chemin ! » J'ignore comme lui d'où vient Renée, mais je suis certain qu'elle appartient à une famille honorable; tout l'indiquait chez l'enfant lorsqu'elle me fut amenée : l'éducation première qu'elle avait reçue, ses souvenirs relativement à ses parents, ses propres sentiments...

de ma famille. Mon père caresse depuis longtemps l'idée de se retirer des affaires. Depuis son voyage en Normandie, l'an dernier, la terre natale l'attire et il aspire à y revenir; la propriété qu'il a achetée, sur tes conseils, doit lui servir de résidence, et sa maison de commerce être remise alors entre mes mains. En mettant obstacle à mes vœux, mon père retarde d'autant l'heure du repos après laquelle il soupire. Un moment viendra donc, je n'en doute pas, où la voix de la raison couvrira celle de l'ambition, et ce moment ne saurait être éloigné. D'ailleurs, je suis seul à ses côtés maintenant; depuis vingt jours, ma sœur accompagne son mari, que le ministre des affaires étrangères a nommé récemment consul à la Nouvelle-Orléans; à l'heure même où je parle, les jeunes époux sont près des rives américaines. M^{me} de la Charrière a voulu les conduire jusqu'à destination et les installer là-bas.

- J'ignorais ce départ, ajouta Michel.
- Tu vois donc bien, reprit le jeune homme, que mon père ne saurait plus rien me refuser. « L'absence de Fernande », m'écrivait-il dernièrement, « me cause un chagrin profond; en l'embrassant, la pensée m'est venue que c'était pour la dernière fois, peut-être, et depuis ce temps j'ai l'âme pleine de tristesse et d'amertume. » - Qu'arriverait-il donc, si, moi aussi, j'allais partir au loin?
- Tu ne le feras pas, Charles?

- Non, car je te le répète, mon père consentira à mon mariage; d'ailleurs, il me serait impossible de renoncer à l'amour de Renée.

Le lendemain, Charles écrivit à son père, ainsi qu'il l'avait annoncé lors de son arrivée aux Coudriers; il le pria de lui laisser achever la quinzaine dans le Calvados, en pleine floraison alors, afin de se remettre un peu des fatigues de son récent voyage; il terminait en l'engageant à venir lui-même aspirer le parfum printanier de la flore normande; tous deux ensuite regagneraient Paris.

XXII

Trois jours s'étaient à peine écoulés que François Desvignes, les traits bouleversés, les cheveux en désordre et l'œil hagard, se présentait à la porte des Coudriers.

- Mon père ! s'écria Charles en l'apercevant. François courut vers son fils, le serra fortement dans ses bras et l'embrassa en sanglotant.
- Qu'avez-vous?... Parlez ! s'écria le jeune homme, pâlisant affreusement.
François, tout tremblant, ne put trouver une parole, tant l'émotion le suffoquait.
Michel et Renée, interdits de cette brusque et soudaine apparition, étaient restés comme pétrifiés à l'endroit où ils se trouvaient.
- Remets-toi, mon frère, reprit Michel avec bonté, que t'est-il arrivé?... Parle, et apprends-

nous la cause de ton désespoir.

Sans quitter son fils, François tendit la main au fermier et la serra fébrilement.

- Un malheur nous menace-t-il?... ajouta Charles, je vous en supplie, mon père, parlez donc !

Le négociant, à bout de forces, serait tombé si son fils ne l'eût retenu dans ses bras.

Placé sur un siège, François fut, pendant quelques instants encore, en proie à la douleur violente qu'il éprouvait depuis cinq minutes. Maîtrisant enfin son émotion, il regarda son fils et son frère :

- Oui, un grand malheur nous frappe ! dit-il.
- Ciel !...
- Le navire l'Europe, qui portait Fernande, son mari et sa mère à New-York, a fait naufrage...
- Achève...
- Et la presque totalité des passagers a péri.
- Oh ! mon Dieu ! s'écria Renée, présente à cette scène.
François Desvignes leva les yeux sur la jeune fille; son exclamation parut lui rappeler d'autres souvenirs.
- Des nouvelles certaines te sont-elles parvenues ? reprit Charles, atterré par cette révélation.
- Aucune; aussi me suis-je mis en route pour en obtenir; d'Aulnay je gagnerai demain Caen et Le Havre, et je ne reviendrai chez moi qu'avec mes enfants... ou avec la triste certitude de leur mort !
- Mon pauvre frère ! murmura le fermier.

surgés à se tenir sur la défensive et a dû détourner toute agression contre Géryville.

En même temps, le mouvement de défection n'a pu s'étendre, quelles que fussent les intentions de certaines tribus, car elles se trouvent aujourd'hui séparées des insurgés et maintenues par nos goums qui se portent en avant. La colonne du général Collignon sera réunie tout entière à Kalfalla, à 42 kilomètres de Saïda, et se portera vers Géryville; les troupes couvrent également Daya et Sebdu. Les projets offensifs des insurgés sont donc renversés.

Un correspondant nous donne des détails intéressants sur les manœuvres à l'aide desquelles on aveugle le malheureux souverain de la Régence de Tunis sur sa dangereuse situation.

Tunis, 28 avril.

» L'entourage du Bey, pour encourager ce prince dans son aveugle résistance aux justes réclamations de la France, cherche à lui persuader que le chargé d'affaires de la République ne lui traduit pas fidèlement la pensée de son gouvernement, qu'il force le sens de ses instructions, et que le cabinet de Paris renoncerait aisément à ses résolutions, s'il n'était excité par M. Roustan, lequel poursuivrait l'accomplissement de projets personnels.

» Tel est le langage qui a cours au Bardo et avec lequel on endort Mohammed-es-Sadok. La leçon du reste lui a été bien faite, et si le chargé d'affaires se présente, le Bey lui déclare invariablement qu'il est animé de l'amour de la justice et de la plus vive amitié pour la France, « qu'il se ferait couper un bras pour elle » (sic); que son premier ministre partage entièrement ses sentiments; que, du reste, le gouvernement de la République n'a aucun sujet de plainte sérieux, ni sur la frontière, ni à l'intérieur; partant de là, le Bey refuse de faire droit à toute demande, même la plus insignifiante.

» A peine l'audience est-elle terminée que Mustapha-ben-Ismaïl s'approche, soit avec l'interprète, soit avec l'un des émissaires de M. Maccio, qui attendent toujours, dans l'antichambre, la fin de la visite de M. Roustan, et il leur fait les récits les plus fantaisistes au sujet des discours de ce dernier.

» Ces récits sont transmis ensuite à M^{me} Taylor qui les écoute peu à peu dans ses télégrammes aux offices de publicité de Londres, et c'est ainsi que défilent quotidiennement dans les journaux les comptes rendus les plus faux de prétendues conversations du chargé d'affaires de France avec le Bey. Gardez-vous bien d'en croire un mot, et ne vous en rapportez qu'aux documents officiels qui encore méritent souvent d'être contrôlés de très-près.

La France publie les dépêches suivantes sur le succès remporté par les troupes du corps Delebecque:

La Calle, 26 avril, 11 h. 40, matin.

Les premiers coups de canon ont été tirés hier; mais le terrain est tellement détrempé que le mouvement préparé a été retardé jusqu'à aujourd'hui.

Le général Delebecque lui-même me disait hier: « Nous attendons une éclaircie ».

Accompagné de ses bigadiers, il a visité dans la soirée les positions occupées par les brigades Galland, Vincendon et Ritter, et a envoyé des reconnaissances sur les pics culminants afin de faire préparer les *topos* par l'état-major.

Les généraux ont eu ensuite une longue conférence sous la tente du général Vincendon. Là, il fut résolu que, la pluie cessant, le mouvement en avant commencerait dans l'ordre suivant:

1^o La brigade Ritter, dépassant les premières crêtes et inclinant légèrement son mouvement vers la brigade Vincendon;

2^o La brigade Vincendon gravissant un des contreforts du Djebel-Kroumir et grim pant ensuite jusqu'aux seconds sommets, très-élevés, déjà dénommés familièrement par nos soldats: les Bosses du Dromadaire;

3^o La brigade Galland, marchant à mi-côte pour occuper un col sur la droite des sommets occupés par le général Vincendon.

En conséquence de ces résolutions, la soirée du 25 a été employée à préparer le départ, ce qui ne s'est pas fait sans difficultés, les hommes et les chevaux piétinant dans de véritables marécages.

Les musiques jouèrent et chacun attendit anxieusement les événements.

Mais, par une mauvaise chance incroyable dans ce pays, la pluie recommença à tomber vers huit heures du soir pour continuer jusqu'à minuit sans interruption, remplissant les tentes, inondant le bivouac, rendant le paquetage presque impossible.

On croyait généralement que l'affaire serait remise. Cependant le général Delebecque maintint l'ordre de départ pour deux heures du matin, afin de faire coïncider, coûte que coûte, l'attaque avec l'affaire de Tabarka, qui devait avoir lieu hier.

Enfin, ce matin, à deux heures, l'avant-garde quitta le camp, sans sonneries. A trois heures, la colonne entière s'ébranla.

Les troupes pataugeaient dans la boue, mais elles n'en montraient pas moins de courage et l'entrain fut complet dès que la pluie cessa.

La montée ne s'est pas effectuée sans peine; il fallait gravir péniblement, à travers prés, à travers bois. Aucun sentier n'étant frayé, il était nécessaire de pratiquer des chemins pour les chevaux. Ceux-ci ont beaucoup souffert, surtout les chevaux français; quant aux chevaux arabes, ils ont bien tenu.

Chronique générale.

Un général de brigade, qui s'est trouvé sous les ordres du général Farre pendant que celui-ci commandait en chef le 14^e corps d'armée, est venu mardi à Paris demander au ministre de la guerre de l'envoyer en Algérie.

— Impossible en ce moment, aurait ré-

pondu ce dernier, toutes les places sont prises. Mais attendez encore un peu: dans quelques jours il y aura du nouveau.

Ce nouveau, annoncé par le général Farre, ne s'est point fait longtemps attendre. Les deux batteries du 23^e d'artillerie, à Toulon, ont reçu avant-hier l'ordre de partir pour Marseille. Avant-hier également on a envoyé des ordres de départ du 9^e de ligne à Agen, au 20^e de ligne à Bordeaux, au 126^e de ligne à Foix et au 11^e dragons à Liourne.

De plus, les colonels d'infanterie en garnison aux alentours de Paris ont été prévenus qu'ils pouvaient recevoir un ordre de mobilisation d'une heure à l'autre, et qu'ils aient en conséquence à se tenir prêts à partir au premier signal.

A l'heure actuelle, les opérations militaires en Tunisie sont réparties entre quatre colonnes:

1^o Celle du général Logerot qui, partie de Sidi-Youssef, avait la mission de prendre Kef, position importante, et d'y laisser un corps d'occupation.

De là, la colonne, descendant la vallée de l'Oued-Mellègue, viendra déboucher dans la vallée de la Medjerda;

2^o La colonne placée sous les ordres du général Forgemol, commandant en chef de l'expédition, qui, ayant pénétré directement dans la vallée de la Medjerda, va occuper Béja, sur la frontière de la région des Kroumirs;

3^o La colonne du général de division Delebecque, chargée d'attaquer de front les Kroumirs en gravissant les versants de la frontière franco-tunisienne;

4^o Le corps qui a débarqué à Tabarka et dont l'amiral Conrad est allé prendre le commandement.

M. Albert Grévy vient d'avoir la singulière idée de proposer de suspendre, pendant la durée de la guerre, l'envoi de journaux algériens en France.

Il est à supposer que cette proposition ne sera pas accueillie par le gouvernement.

Un comité composé de nihilistes et d'internationalistes vient de se former à Paris sous la présidence d'un sujet russe, M. Milikoff.

Ce comité, qui a son siège rue de Paradis-Poissonnière, est activement surveillé par la police.

LA SUZERAINETÉ DU SULTAN.

Nous avons déjà parlé du droit de suzeraineté que le Sultan prétend exercer sur la Régence de Tunis. Nous devons y revenir aujourd'hui, puisque le Bey, qui avait contesté jusqu'ici cette suzeraineté, l'invoque maintenant parce qu'il y trouve son intérêt.

Le *Times*, qui est à l'affût de tout ce qui peut gêner notre action, s'empresse de pu-

blier une conversation de son correspondant avec le Bey de Tunis, et il l'accompagne de commentaires désagréables pour nous.

Pendant la dernière guerre d'Orient, le Bey se souciait fort peu de son suzerain; il refusait de lui fournir, comme l'Égypte, un contingent de troupes; il ne voulait pas compromettre pour le Sultan.

Aujourd'hui il n'en va plus de même. Le droit de suzeraineté peut lui être utile pour faire de l'expédition de Tunis une question européenne et pour en saisir la diplomatie; il s'empresse donc de reconnaître le droit d'Abdul-Hamid.

Celui-ci, de son côté, n'est pas fâché de prendre sa revanche du tour que nous lui avons joué en lui mettant sur les bras la question grecque. Il vient donc, en sa qualité de suzerain des États Barbaresques, de faire télégraphier par son premier ministre à son vassal, le Bey de Tunis, qu'il approuve sa protestation contre notre intervention, et toutes les mesures qu'il prend pour s'y opposer.

Voilà ce que le Bey a déclaré formellement au correspondant du *Times*.

Dans son ardeur à combattre la France, le *Times* ajoute que l'intervention des puissances méditerranéennes sera nécessaire pour régler le différend. Et sait-on la raison qu'en donne le journal de la Cité? « Tunisia », dit-il, correspond aujourd'hui à l'ancienne Carthage; Rome n'a pu, dans l'antiquité, tolérer une puissante Carthage, et il est peu probable qu'elle tolère aujourd'hui une Tunis, gouvernée par un puissant État méditerranéen! »

Il faut être bien à court d'arguments sérieux, ou bien aveuglé par la passion, pour aller chercher des précédents historiques à deux mille ans en arrière. Un nouvel Annibal n'a pas encore envahi l'Italie, ni campé en vue de Rome. Tout cela est insensé. Nous ne prendrions pas la peine d'en parler, si nous n'y trouvions un symptôme des jalousies britanniques, et une preuve des excitations qui partent de Londres à l'adresse des Italiens, pour les pousser à des extrémités.

Nous ne nous étonnons plus maintenant des applaudissements de la presse allemande, qui ne se tient pas de joie de nous voir en ce guépier.

La République française, qui traite « d'enfantillage » les préoccupations de l'opinion publique, devrait bien nous dire ce qu'elle pense de cette intervention subite du Sultan en une affaire où on ne l'attendait pas?

Il n'y a pas encore évidemment d'acte officiel pour revendiquer diplomatiquement auprès de toutes les cours ce droit de suzeraineté. Mais enfin cela peut venir: les déclarations du Bey le font prévoir. Le Sultan, en somme, peut reprendre à rebours l'histoire de la question grecque et saisir l'Europe, au nom des traités, de cette nouvelle affaire.

Y aura-t-il congrès, conférence, intervention? Tous ces « enfantillages » ont, ce nous semble, quelque importance.

Il est encore un autre « enfantillage » auquel la République française, dans son infatuation gouvernementale, n'a pas songé.

— Ah! Michel, tu vaud mieux que moi, poursuivit le négociant en se jetant au cou du paysan normand. — J'ai des torts graves envers toi, et tu les oublies pour ne songer qu'à ma douleur. Ma conduite, lors de ton voyage à Paris, a été, je l'avoue, indigne d'un frère, et pas une parole amère ne sort de ta bouche, pas un reproche ne s'échappe de tes lèvres; de quelle substance es-tu donc pétri? Sans l'affreux malheur qui m'accable et me torture, aurais-je eu la pensée d'accourir aux Coudriers? — Pardonne-moi; sous ton vêtement grossier bat un cœur bon et généreux; en toi, il y a un homme d'élite.

L'exaltation de François eut enfin un moment de décroissance; bientôt celle-ci fut suivie d'un abattement complet; peu habitué à l'adversité, le frère de Michel se sentait incapable de la supporter.

Au moment de goûter quelques heures de repos, il entra ouvrit les yeux:

— Demain, dit-il à son fils et à Michel, il faut que je parte pour Le Havre... réveillez-moi de bonne heure...

— Ce n'est pas vous, mais moi qui me mettrai en route, répartit Charles; n'ayez nul souci à cet égard; je saurai remplir ma pénible tâche; aussitôt que j'aurai des nouvelles sûres, je vous en informerai.

— Toi, partir?

— Sans doute.

— Charles a raison, ajouta Michel, fie-toi à sa prudence et à son dévouement.

— Un navire de la même compagnie, revenant d'Amérique, doit arriver en France ces jours-ci... De plus, un steamer anglais a recueilli quelques naufragés... on l'attend à Manchester... Prends des renseignements de ce côté... il me faut ma fille... ramène-moi Fernande... Ma tête se perd, vois-tu; si tu reviens sans elle, j'en mourrai!

Le lendemain, Charles partit pour Le Havre.

xxiii

Cinq jours plus tard, une lettre du jeune homme annonçait son arrivée dans le premier port marchand de la côte normande, et donnait quelques détails sur les renseignements parvenus au sujet du désastre dont s'émut l'Amérique et surtout la France à cette époque.

Le naufrage de l'Europe n'est que trop exact. Bon nombre de passagers avaient trouvé la mort dans les flots; quelques-uns, cependant, avaient été recueillis par un navire qui regagnait la Grande-Bretagne, et ce dernier venait d'entrer dans un des ports de sa nation. Quant aux noms des naufragés échappés miraculeusement à ce sinistre maritime, la liste n'en était pas publiée encore. Du reste, ceux-ci allaient être rapatriés aussitôt; ce n'était donc plus qu'une question d'heure, mais

quelles heures, tant l'angoisse serrait tous les cœurs!

François Desvignes, toujours en proie à l'anxiété la plus vive, paraissait vieilli de dix années. Depuis son arrivée aux Coudriers, la fièvre ne l'avait pas quitté, et les larmes qu'il était impuissant à contenir témoignaient de sa douleur aiguë.

En vain Michel essayait-il, par de douces paroles, de ranimer le courage du malheureux père; en vain les soins dévoués de Renée entouraient-ils le frère de son bienfaiteur, François ne sortait pas de l'abattement profond dans lequel l'avait plongé la triste nouvelle. Comme ceux que le creuset de la souffrance n'a point éprouvés, le frère de Michel succombait sous le poids si lourd de l'adversité.

La lettre de Charles fut loin de dissiper ses craintes. Parfois, un rayon d'espoir éclairait son visage, mais aussitôt ses traits reprenaient leur teinte sombre et sa physionomie son étrange mobilité. Que d'amers souvenirs se présentèrent à sa mémoire, que de reproches la voix de sa conscience lui adressa pour sa dureté d'âme, pour sa sécheresse de cœur d'autrefois! « Tu as ri des saintes affections et des liens de la famille, lui criait-elle, et voilà que la Providence te punit dans ta propre famille même. Un jour, tu as rougi devant des étrangers d'avoir pour frère un paysan sans éducation; son nom, celui de ton père, t'a semblé trop commun, tu l'as changé, grâce à une variante,

contre une appellation plus élégante, et, quand le malheur a courbé ton front, c'est vers ce frère dédaigné que tu accours; c'est à lui que tu demandes un asile et des consolations. »

François s'avouait qu'il avait eu tort d'agir de la sorte; le cœur, longtemps sacrifié, reprenait ses droits. A mesure qu'il souffrait, François redevenait meilleur.

Les nouvelles qui lui parvenaient de Paris n'étaient pas moins inquiétantes; M^{me} Delavigne, à la tête de la maison depuis le départ de son mari pour la Normandie, lui écrivait presque chaque jour, ou lui adressait les journaux qui parlaient de l'horrible catastrophe.

Au point de vue commercial, il n'y avait point péril en la demeure; les affaires se ressentaient de malaise général, créé par la fatale guerre de 1870, et entretenu par les divisions des pouvoirs constitués sur la forme du gouvernement à adopter définitivement; mais la maison n'allait point à la dérive: c'était l'important.

Quant au naufrage de la Ville-du-Havre, les récits les plus variés étaient racontés, les causes les plus inattendues émises; un point seulement ralliait toutes les versions entrées dans le domaine public: l'immensité du désastre!

(A suivre.)

SOPHRONYME LOUÏEUX.

C'est l'insurrection qui couve dans toute notre colonie algérienne.

Nous voyons que des insurrections éclatent non pas seulement dans le voisinage des Kroumirs, mais à l'extrémité opposée, dans la province d'Oran, dans le Tell, sur les confins de la Kabylie. Il n'est point jusques aux confins de la mission Flatters qui qu'au massacre de la mission Flatters qui n'indique un mouvement général contre nous dans toutes les populations musulmanes. Est-ce le prélude d'un soulèvement colossal qui éclaterait tout à coup sur les derrières de notre armée en campagne?

Ce serait un beau résultat de ce régime « sérieusement civil » inauguré par ce maître qui se nomme Albert Grévy. Allez donc affaiblir aux yeux des Arabes l'autorité militaire, et vous verrez avec quel mépris ils traiteraient vos avocats en habit noir qui veulent avoir tournure de gouverneurs?

Nous en sommes pourtant arrivés là. Les dernières dépêches font craindre une insurrection générale. La prise de Tabarka est-elle de nature à lui imposer le respect de nos armes, comme la bataille d'Isly?

Le *Globe*, journal républicain pourtant, avoue sans ambage le danger de la situation.

« Il y a de quoi réfléchir, dit-il, quand on songe qu'une armée de 80,000 hommes n'est plus jugée suffisante pour notre Afrique du Nord. »

S'il fallait doubler ce chiffre, ce serait donc une guerre sérieuse que nous entreprendrions avec le citoyen Farre pour généralissime, M. Gambetta pour major général, et le traducteur d'Aristote pour répondre à toutes les réclamations de la diplomatie!

La République française parlera-t-elle encore « d'enfantillage »? Elle a parfois des mots malheureux, depuis qu'elle est au Capitole. Nous retenons celui-ci, qui est le pendant du mot « vieille guitare » appliqué à la liberté!

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 28 avril.

Le bilan de la Banque continue à raffermir les cours : on est à 120.50 et 120.60 sur le 3 0/0. L'amortissable gagne quelques centimes de 84.80 à 84.95. L'action du Crédit Foncier se maintient exactement à son niveau d'hier. Il semble néanmoins que les fluctuations soient plus étroites. Ce doit être le signe d'un prochain développement de la hausse. Les obligations communales nouvelles 4 0/0 sont fort recherchées. Les actions du Crédit Foncier et Agricole d'Algérie sont à 725. L'obligation de la Rente Mutuelle continue à prendre place dans les portefeuilles de l'épargne. On apprécie à la fois la sûreté du titre et l'élévation du revenu.

Le Crédit Lyonnais est plus faible à 890. Le Crédit Mobilier est recherché à 750. Les acheteurs, dans ces cours, ont l'habitude de réaliser de beaux bénéfices. On constate que tous les actionnaires du Crédit Général Français, sans exception, ont profité de la faculté qui leur était réservée de souscrire aux actions nouvelles créées pour l'augmentation du capital social.

La Banque nationale est très ferme aux environs des cours antérieurs. Le Crédit Foncier Maritime se négocie à 620. On cote 275 sur les bons de l'Assurance financière.

On parle beaucoup de la Société de Baïa de Arama, les actions émises à 750 jouissent d'un intérêt net de 5 0/0 plus 60 0/0 dans les bénéfices de la Société. On considère cette affaire comme excellente et exempte de tout aléa.

La Banque de Prêts à l'Industrie est l'objet de meilleurs achats. Le Crédit Parisien a une bonne tenue. Les capitalistes apprécient beaucoup la réserve de cette Société qui se tient tout-à-fait en dehors de la spéculation.

La Banque Européenne est l'objet de négociations nombreuses sur ses actions entièrement libérées.

L'action du Suez est à 1,760.
Lyon, 1,710; Midi, 1,152.50.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

M. Bodin, président du Tribunal civil de Saumur, a prêté mercredi serment en cette qualité devant la Cour d'Angers et a pris possession hier de son siège.

Depuis ce matin, de nombreux camions sont occupés à descendre du Château des caisses de cartouches qui sont conduites au chemin de fer et expédiées par voie rapide sur Marseille.

Par décision ministérielle :
M. Boscher, lieutenant en 1^{er} à la 5^e batterie du 4^e régiment d'artillerie, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie de Saumur, a été classé à la 8^e batterie du 20^e régiment d'artillerie. Il continuera à

être officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie de Saumur.

M. Lacroix, lieutenant en 2^e à la 5^e batterie du 32^e régiment d'artillerie, officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie de Saumur, a été nommé lieutenant en 1^{er} et classé à la 2^e batterie du 33^e régiment d'artillerie. — Continuera à être officier d'instruction à l'École d'application de cavalerie de Saumur.

APPEL en 1884 des hommes à la disposition et des services auxiliaires.

A la revue d'appel qui suivra immédiatement les opérations du Conseil de révision, assisteront, qu'ils soient domiciliés ou en simple résidence dans l'arrondissement de Saumur, les hommes des classes 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879, appartenant :

- 1^o Aux services auxiliaires de l'armée;
- 2^o Aux hommes dits à la disposition.

Les hommes à la disposition comprennent les catégories suivantes :

A. Les jeunes gens classés dans leurs foyers comme soutiens de famille.

B. Les jeunes soldats en sursis ou laissés dans leurs foyers en vertu de décisions ministérielles spéciales.

C. Les hommes dispensés du service actif en temps de paix par les Conseils de révision, savoir :

1^o Les aînés d'orphelins de père et de mère;

2^o Les fils aînés ou fils uniques, les petits-fils aînés ou petits-fils uniques d'une femme veuve, ou d'une femme dont le mari a été déclaré légalement absent, ou d'un père aveugle, ou entré dans sa 70^e année;

3^o Les aînés de deux frères ayant concouru au même tirage;

4^o Les frères de militaires dans l'armée active;

5^o Les frères de militaires morts en activité de service, réformés ou admis à la retraite pour blessures reçues dans un service commandé ou pour infirmités contractées dans les armées de terre et de mer.

Les opérations du Conseil de révision auront lieu dans l'arrondissement de Saumur, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, aux jours et heures ci-après, savoir :

Gennes, mercredi 4 mai, 4 heures.

Doué, jeudi 5 mai, 4 heures 1/2.

Vihiers, vendredi 6 mai, midi.

Montreuil-Bellay, samedi 7 mai, 4 h. 1/2.

Saumur (N.-E.), lundi 23 mai, 4 h. 1/2.

Saumur (Sud), mardi 24 mai, 9 heures.

Saumur (N.-O.), mercredi 25 mai, 4 h.

La lune rousse. — Le journal auquel nous avons emprunté l'article concernant la lune rousse, paru dans notre avant-dernier numéro, publiait hier cette note :

« La lune rousse, qui est la lune d'avril, et dont la mauvaise réputation n'est que trop souvent justifiée, n'est pas celle qui finit, mais bien celle qui commence aujourd'hui 28 avril.

» Puisse-t-elle nous être élémente, cette année! »

ANGERS.

Nous lisons dans l'*Etoile* :

« Une dépêche nous apprend qu'une explosion vient d'avoir lieu à la poudrière de Pont-de-Buis, près de Brest. Une meule a éclaté et les éclats ont tué un homme et grièvement blessé deux autres.

» Les poudrières sautent donc quelquefois? On paraît l'ignorer à Angers. Le Château est toujours considéré, croyons-nous, comme un lieu écarté, où l'on peut entasser la poudre, sans aucun danger.

» Il y a des gens qui répondent, quand on les interroge là-dessus : « Les précautions sont prises. C'est tout au plus si la quantité de poudre emmagasinée au Château suffirait à faire sauter les maisons dans un rayon de cinq cents mètres. » On peut être optimiste quand on habite à la Chalouère; mais tout le monde n'y habite pas. »

TOURS.

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire* :

« Il y a quinze jours, nous annoncions que le 32^e régiment d'infanterie était désigné, au moins partiellement, pour partir en Algérie ou en Tunisie. Nos confrères ont eu tort de démentir cette nouvelle qui venait de bonne source.

» Hier soir, cent hommes de ce régiment

recrutés dans toutes les compagnies des trois bataillons qui sont en garnison à Tours, ont pris le train de cinq heures trente-sept minutes pour Châtelleraut, où ils se joindront au deuxième bataillon du 32^e qui a reçu l'ordre de départ pour l'Afrique. Le deuxième bataillon arrivera, demain matin, à Marseille, où il s'embarquera. Quinze infirmiers du 9^e corps sont partis par le même train. »

L'Indépendant d'Indre-et-Loire dit, de son côté :

« Vingt-cinq hommes du 2^e chasseurs, en garnison à Tours, ont été envoyés à Saint-Germain-en-Laye, pour prendre des chevaux au 41^e chasseurs et, de là, être dirigés sur Béziers, pour rejoindre le 9^e chasseurs avec lequel ils doivent partir pour l'Afrique.

» Le 2^e bataillon du 32^e de ligne, en garnison à Châtelleraut, part en entier pour l'Algérie.

» On assure que, pour compléter ce bataillon, on prendra dix hommes par compagnie, jusqu'à concurrence de 120 à peu près, dans les bataillons qui sont à Tours. »

Un déplorable événement a eu lieu hier dans le quartier du Champ-de-Mars, à Tours.

L'adjudant Haquère, du 3^e régiment de dragons, s'est donné la mort en se tirant un coup de revolver dans la région du cœur. Il était enfermé dans une cellule depuis dimanche dernier, pour une faute contre la discipline. (*Journal d'Indre-et-Loire.*)

POITIERS.

On lit dans le *Journal de la Vienne* :

« Nous avons dit hier que le 4^e bataillon du 125^e avait été mobilisé. Cette mesure qui avait provoqué une certaine émotion dans le public n'était qu'un essai ordonné par le général Japy, qui, on le sait, inspecte en ce moment la garnison de Poitiers. On s'était dit le reste borné à mobiliser une seule compagnie.

» Le 125^e de ligne n'a donc pour le moment du moins reçu aucun ordre de mobilisation. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que deux bataillons du 68^e de ligne à Issoudun, et deux bataillons du 92^e, l'un à Tours et l'autre à Châtelleraut, viennent de recevoir l'ordre de partir pour l'Algérie. »

Poursuite des différents mouvements de troupes qui ont eu lieu à l'occasion de l'expédition de Tunisie, un bataillon du 137^e de ligne, en garnison à Fontenay-le-Comte, et un bataillon du 93^e de ligne, en garnison à La Roche-sur-Yon, doivent se rendre à Lyon, pour remplacer les détachements déjà partis.

Théâtre de Saumur.

Dimanche 1^{er} mai 1884.

1. LES VIRTUEUSES DU PAYÉ, opérette en 1 acte, de MM. Busnach et de Jallais, musique de Aug. Leveillé.

2. DIVORÇONS! comédie en 3 actes, de MM. V. Sardou et de Najac.

M. RÉGNIER, de l'Odéon, jouera le rôle de des Prunelles; M^{lle} MARX-PAGET celui de Cyprienne.

3. L'ENFANT DU CHEMIN DE FER, opérette en 1 acte, de MM. Péricaut, Villemer et Delormel.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

Faits divers.

On annonce la mort d'un acteur justement célèbre, M. Ravel, décédé subitement mardi matin, à Paris, vers cinq heures, des suites du mal dont il souffrait depuis longtemps déjà.

M. Ravel était âgé de 70 ans; il est mort chez son directeur et ami, M. Plunkett, l'ancien directeur du Palais-Royal, qui venait de le faire engager en qualité de régisseur au théâtre de Monte-Carlo.

C'était pour M. Ravel comme une retraite; il eût trouvé là le couronnement honorable d'une carrière laborieuse et bien remplie. La destinée ne l'a pas voulu.

Une représentation d'adieu devait prochainement être donnée à son bénéfice.

M. Ravel était marié; il laisse derrière lui sa mère, âgée de quatre-vingt-quinze ans.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE, fondé et dirigé par J.-A. BARRAL (G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain, Paris). Un an, 20 fr.

Sommaire du N^o 628, du 23 avril 1884 :

Chronique agricole. — Nouvelles de l'état des récoltes en terre. — Concours régional d'Alger. II. — Sur la reconstitution des vignobles du Midi. — Sur le vaccin du charbon. — La basse-cour et l'incubation artificielle. — Le greffage des vignes et la soudure. II. — Les mérinos dits précoces. — Sur la destruction des mulots et des campagnols. — Les plantes fleurissant sans terre. — Société nationale d'agriculture. — Revue commerciale. — Prix-courant des denrées agricoles. — Bulletin financier. — GRAVURES NOIRES: Petit abreuvoir pour les poussins. — Abreuvoir siphonoïde de 5 litres. — Abreuvoir siphonoïde de 15 litres. — Billot à pâtée pour les poussins. — Trémie à grains pour les poules. — Petite augette pour les poussins. — Augette courte pour les poules. — Augette longue pour les poussins.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

VENTE de 15,000 ACTIONS

DES

MINES DE CUIVRE

DE

BAIA DE ARAMA

(ROUMANIE)

60 KILOMÈTRES DU DANUBE

Société anonyme Française au capital de 40 MILLIONS de francs. DIVISÉ EN 20,000 ACTIONS DE 500 FR. CHACUNE.

Conseil d'administration :

Prince Nicolas G. BIR- BESCO, président;	Comte ODON de MON- TESQUOU-FREZENZAC;
Prince BASSARABA DE BRANCOVAN;	Command' R. SEAYER, ancien inspecteur gé- néral des Mines, Mem- bre de la Soc. Royale d'Edimbourg, Acad. des Sciences, etc.
GALLOTTI (Léon), an- cien professeur à l'E- cole d'Etat-Major;	

Le prix de vente de ces Actions est fixé à 750^f.

PAYABLES

En souscrivant... 100 | Le 1^{er} Juin... 200
A la répartition... 250 | Le 1^{er} Juillet... 200

LES DEMANDES SERONT REÇUES JUSQU'AU

Mardi 3 et Mercredi 4 Mai

A PARIS : au Comptoir universel, 21, rue des

Pyramides;

A BRUXELLES : à la Caisse syndicale, 45, bou-
levard Anspach;

ET CHEZ TOUS LES BANQUIERS ET CHANGEURS
à Paris et en Province.

PHILOTÉSINE au GOUDRON, poudre soluble
à 2 centimes le litre
Remplaçant le vin de table. Agent précieux contre
les maux de tête, les maux de gorge, les maux de
MARCHIER FRÈRES & C^{ie}, 3, rue de Valenciennes
Maison à Paris, boulevard Beaumarchais, 53
à Lyon, rue Thérèse, 3
Prix : par Boîte de Poudre via rouge pour 100 litres, 2 francs 25 c.
Par la poste, 2 fr. 35

Récompense à l'Exposition Univ^{elle} de 1878
Pour DÉTACHER
TOUTES LES ÉTOFFES
Demandez
**L'ESPRIT MINÉRAL
ZUCCANTI** le seul
ne laissant
aucune odeur.
FLACON Paul MILLOT, Pr^o FLACON
1^{er} 50 Paris, 62, Boulevard Magenta, Paris. 1^{er} 50
Se vend chez tous les Pharm^{aciens}, Droguistes, Parfumeurs, etc.
Dépôt chez M. ERNOUL, pharmacien.

PLUS DE CHAUVES

Reposse certaine. — Arrêt immédiat des chutes
EXEMPLES ÉTONNANTS de Croissance de CHEVEUX
produits par la POMMADE QUINIQUE
LECHAUX, Pommade hygiénique régéné-
ratrice qui supprime les teintures, empêche de blanchir, aug-
mente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Milliers de certificats et attestations spontanées. Pot envoyé
contre mandat 2^{fr}. 6 pots, 21^{fr}. Prospectus gratis. Dép. gén.,
MARIO LECHAUX, Pharm^{acien} Ch^{em}, r. St-Catherine, 464, Bordeaux;
et les bonnes maisons de parfumerie et de pharmacie.

Dépôt chez M. NORMANDINE, pharmacien à
Saumur, et dans toutes les bonnes pharmacies.

« On n'abuse guère de la publicité quand il
s'agit de répandre des bienfaits. »
LA ROCHEFOUCAULT.

**SANTÉ A TOUS
ADULTES ET ENFANTS,**
rendue sans médecine, sans purges et sans frais,
par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIERE

De BARRY, de Londres.
Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastral-
gies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires,
flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes.

nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétide en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phibisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PYZCLET, instituteur à Eynacqas (Haute-Vienne).

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à SAUMUR, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

Plus d'ASTHME
SUFFOCATION
et TOUX
Indication gratis franco.
Ecrire à M. le C^o CLERY
à Marseille.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. — matin.	8 h. 15 —	10 h. 30 matin.	11 h. 30 matin.	11 h. 30 matin.	11 h. 30 matin.
8 h. 15 —	10 h. 30 —	12 h. 40 soir.	14 h. 51 —	14 h. 51 —	14 h. 51 —
11 h. 25 —	13 h. 40 —	17 h. 50 —	19 h. 01 —	19 h. 01 —	19 h. 01 —
1 h. 17 soir.	3 h. 32 —	5 h. 43 —	7 h. 54 —	7 h. 54 —	7 h. 54 —
4 h. 55 —	7 h. 10 —	9 h. 21 —	11 h. 32 —	11 h. 32 —	11 h. 32 —
7 h. 50 —	10 h. 05 —	12 h. 16 —	14 h. 27 —	14 h. 27 —	14 h. 27 —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 19 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 28 AVRIL 1881.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	83 60	10		Comptoir d'escompte	1010	7 50		C. gén. Transatlantique	560		2 50
3 % amortissable	85 10	25		Crédit Foncier colonial	635			Canal de Suez	1765		
3 % amortissable nouveau	84 40	20		Crédit Foncier, act. 500 fr.	1665	20		Société autrichienne	690	2 50	
4 1/2 %	113 50			Obligations foncières 1877	355			OBLIGATIONS.			
5 %	120 70	40		Obligations communales 1879	456	2		Est	388		
Obligations du Trésor	515	5		Obligat. foncières 1879 3 %	456	1		Midi	387 50		
Obligations du Trésor nouvelles	516			Sec. de Crédit ind. et comm.	750			Nord	389 50		
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240	1		Crédit mobilier	745	5		Orléans	389 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	500	25		Est	1710	26		Ouest	387 50		
— 1865, 4 %	515	2 50		Paris-Lyon-Méditerranée	715	5		Paris-Lyon-Méditerranée	387		
— 1869, 3 %	389			Midi	1155			Paris (Grande-Ceinture)	385		
— 1871, 3 %	391 25		25	Nord	1810	5		Paris-Bourbonnais	388 50		
— 1875, 4 %	510	1		Orléans	1330			Canal de Suez	560		
— 1876, 4 %	510			Ouest	830	3 75					
Banque de France	5350	70		Compagnie parisienne du Gaz	1500	10					

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin.	express-poste.
6 — 45 —	(s'arrête à Angers).
8 — 56 —	omnibus-mixte.
1 — 25 —	soir.
3 — 32 —	express.
7 — 15 —	omnibus.
10 — 37 —	(s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.
8 — 21 —	omnibus.
9 — 40 —	express.
12 — 40 —	soir, omnibus-mixte.
4 — 44 —	soir.
10 — 28 —	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e HOUIS, notaire à Saint-Nicolas-de-Redon (Loire-Inférieure).

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ,
LA BELLE PROPRIÉTÉ DE LA CHATAIGNERAIE

Composée de quatre métairies, une borderie, sapinières, châtaigneraies et bois taillis, prés-marais de première qualité sur la Vilaine: le tout, en un tenant, d'une contenance de 250 hectares. — Très-Beau pays de chasse.

On pourrait y établir un pied-à-terre.

Cette propriété est située à 1 kilomètre du bourg d'Avessac, 3 kilomètres de la Gare et 8 kilomètres de Redon.

Revenu. 12,000 francs.

Pour renseignements, s'adresser audit notaire, et à M. Rabu, propriétaire à Nantes, rue Haute-du-Château, n° 4, et, pour visiter, au sieur Hautcœur, au bourg d'Avessac. (267)

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochain.

APPARTEMENT AU 1^{er} ETAGE
Ancienne maison Lasalle.
S'adresser à M^{me} TASSER. (301)

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochain.

JOLIE MAISON
FRAICHEMENT RESTAURÉE.
Située rue de la Grise, n° 11.
S'adresser à M. COUTARD père, place Dupetit-Thouars, n° 2. (121)

A LOUER
Pour entrer en jouissance de suite.

LE MOULIN
De Montreuil-sur-le-Loir.
Nouvellement monté, 4 paires de meules, belle chute d'eau.
S'adresser au sieur Cointreau, garde à Montreuil-sur-le-Loir, et au bureau du journal.

VIN DE PROPRIÉTAIRE
Garanti PUR et NATUREL
des céps les meilleurs et les plus fins pour VINS DE TABLE.
Envois franco jusqu'à destination.
— Prix très-réduits.
S'adresser à M^{me} veuve Hyp. THOMAS, propriétaire à BÉZIERS. (96)

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE
Aux enchères publiques.

APRÈS FAILLITE,
Le 2 mai 1881 et jours suivants, à une heure de relevée,

Dans une maison située à Saumur, place Dupetit-Thouars.

DE NOMBREUX EFFETS MOBILIERS

Par le ministère de M^e THUBÉ, commissaire-priseur.

DÉSIGNATION:

Bois de lit, commodes, armoires à glace et autres, matelas, couvertures, traversins, oreillers, couvertures, rideaux, tapis, tableaux, glaces, pendules, tables de toilette, tables de nuit, chaises, fauteuils, chaises longues, secrétaires, bureau acajou, étagères, tables diverses, linge, vestiaire;

Un piano droit;

Etablis de menuisier et outils divers;

Table et buffet de salle à manger, fûts et bouteilles vides, batterie de cuisine, etc., etc.

Le tout dépendant de la faillite de M^{me} veuve Ribault, marchande de meubles à Saumur, et à la requête de M. Doussain, syndic de ladite faillite.

Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, THUBÉ. (299)

A LOUER
PRÉSENTMENT

Ou pour la Saint-Jean prochain,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie,

Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE DE GRILLAGES
EN TOUS GENRES.

ESNAULT

36, Rue des Capucins, SAUMUR.

Poulaillers, Faisanderies, Volières, etc.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

CHEMISERIE SPÉCIALE



Mesures à joindre à toute commande:

- 1^{re} Mesure. 1 à 1, tour du cou.
- 2^e — 1 à 2 et à 3, longueur de la manche (pièce et poignets compris).
- 3^e — 3 à 3, largeur du poignet.
- 4^e — 1 à 4, longueur du plastron.
- 5^e — 3 à 5, le tour sous les bras.
- 6^e — 6 à 6, le tour de la taille.
- 7^e — 1 à 7, longueur de la jupe, derrière.

EXEMPLE POUR 35 PROPORTIONNÉ
Mesures: 1^{re} 38. 14. 78. 27. 43. 92. 80. 103.
Mesures: 2^e 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

DE L'OR A GAGNER
GRANDE DÉCOUVERTE

MONTRE PARLANTE

Demande d'agents à 250 fr. par mois. — S'adresser à Exact Vier, poste restante, à Valréas (Vaucluse).

DEUIL COMPLET
TOUT FAIT

et sur mesure en 10 heures
Robes, Costumes, Confections, Modes, Lingerie, Bijoux, Tissus deuil et demi-deuil

AU SABLIER 2, 8^e Montmartre

PARIS
Envoi franco contre Remboursement à partir de 25 francs.
DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

A LA PAIX

Maison la plus importante dans son genre

MERCERIE, PASSEMENTERIE, BONNETERIE, GANTERIE

SARGET-GIRAULT

6, Rue d'Orléans, Saumur.

Les soins apportés à la confection de tous mes modèles ont donné à mes chemises une grande réputation et un succès sans précédent.

Mes prix sont des plus modiques, et des coupeurs de première capacité vous feront toujours des chemises d'une coupe fort élégante et gracieuse.

Chemises madapolam, sans apprêt, plastron uni (sur mesure), 6,50, — 7,75, — 9 fr., — 9,50.

Chemises madapolam, sans apprêt, en toile (sur mesure), devant, col et poignets, 7,50, — 8,50, — 9,50, — 10,50, — 12 fr.

NOTA. — Comme garantie de la bonne exécution du travail, un modèle, à titre d'essai, est toujours livré au client, afin qu'il puisse s'assurer de la perfection de la coupe et de la qualité de l'étoffe employée.

On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

CHEMISES CONFECTIONNÉES

Chemises crétonne, couleurs variées, 3,90, — 4,50, — 5,75, — 6,75.

Chemises crétonne, sans apprêt, plastron uni, 4,75, — 5,75.

Chemises en madapolam, sans apprêt, qualité extra, plastron, col et poignets en toile, 6,75, — 7,75, — 8,75.

Chemises en madapolam, devant, col et poignets en toile, avec guillemets et boutons brodés, 7,75, — 9,75, — 12 fr.

Chemises blanches pour enfants, 2,90, — 3,90, — 4,50.

GRAND CHOIX DE FAUX-COLS ET MANCHETTES

Assortiment complet de Gilets, Pantalons et Chaussures en tous genres

CHOIX VARIÉ DE CRAVATES DE TOUTES FORMES

Bretelles, Jarretières, Boutons de manchettes et Parures en tous genres

GANTS CIVILS ET MILITAIRES

Spécialité de PARFUMERIE vendue au rabais

FER ENCAUSSE

Solution titrée de FER BICARBONATÉ

Guérit: Chlorose, Anémie, Névralgie, Hystérie, Fèvres blanches, Epuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.
Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.
PRIX DU FLACON UNIQUE: 3 fr. 50.
VENTE dans toutes les Bonnes Pharmacies.
VENTE EN GROS ET DÉPÔT GÉNÉRAL: Coustelier, Par & C^o, 45, FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS.
Saumur: ERNOUL.

Saumur, imprimerie P. GODET.